

Nouveautés étrangères

Number 67, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (67), 60–63.



Yûko Tsushima

Trouver le malheur chez soi :

Les écrivains parlent évidemment à l'occasion, et les occasions ne manquent pas, de malheurs sinon d'horreur. Ils n'ont cependant pas tous éprouvé eux-mêmes de grands désastres dans leur vie personnelle. Yûko Tsushima, elle, a eu un destin tragique et ses romans expriment une expérience. Le dernier, *Vous rêvez nombreux, Toi, la lumière*, a été traduit par Karine Chesneau (Philippe Picquier).

Deuxième polar :

Louis-Stéphane Ulysse fait partie de la jeune génération d'écrivains français. Après Soleil sale, voici un autre polar, La mission des flammes (Florent Massot), qui s'annonce aussi plein de verve, de réflexions sur la vie, l'amour, le racisme, la politique.

Mamelles éternelles :

De tout temps, partout et à tout âge serait-on tenté d'ajouter, les seins ont fait rêver. Ils ont aussi beaucoup inspiré les gens de plume. Une anthologie vient d'être consacrée à l'éloge du sein : *Du monde au balcon, L'anthologie des avantages*, par Matthieu Rivière dans la collection « Point-Virgule », au Seuil. Des *Mille et une nuits à Concerto pour porte-jarretelles* de San Antonio, de Bernier de la Brousse à Marc Cholodenko, de Scarron à Boris Vian, de Clément Marot à Thomas Luntz, il y a vraiment beaucoup beaucoup de monde au balcon.

Drame

de la petite enfance : *Le livre est destiné à la jeunesse « à partir de 13 ans », mais le drame que raconte Berthe Burko-Falcmann ne peut laisser personne indifférent, d'autant plus que la façon de le décrire, de cerner les sentiments serait exceptionnelle. L'enfant caché (Seuil) c'est l'histoire d'une petite Esther, devenue Estelle pour passer inaperçue après bien des tribulations, l'histoire aussi de l'Esther d'après sa mise entre parenthèses. Autres regards sur l'enfance, celui d'Emmanuel Darley : Un gâchis chez Verdier, celui de Pierre Ahnne : Comment briser le cœur de sa mère chez Fayard, et celui du père en deuil : L'enfant éternel de Philippe Forrest (Gallimard).*

Tardivement écrivain :

Larry Brown, pompier de son métier, s'est mis un jour à écrire dans ses moments libres, et ne s'est plus arrêté depuis, malgré les échecs de ses premiers textes. *Sale boulot*, son premier roman, parvient en français après le second, *Joe*. Deux écopés de la guerre se parlent, ne se comprenant pas toujours, se soutenant dans le malheur, voilà l'étonnant défi relevé par Larry Brown dans ce *Sale boulot* traduit par Francis Kerline chez Gallimard.

Correspondance :

On croit tout savoir des grands aux multiples disciples et biographes, mais un jour on découvre des lettres, révélatrices. Voici Lettres retrouvées, 1884-1910 de Jules Renard, édition annotée et préfacée par Jean-François Flamand (Le Cherche Midi).

Vivre avec l'Islam :

Ce titre d'un ouvrage dirigé par Annie Laurent (Saint Paul) pourrait correspondre à ce qu'un second ouvrage propose. *Nous avons tant de choses à nous dire* (Albin Michel) a été écrit en commun par Rachid Benzin, qui est enseignant et s'occupe d'une association de jeunes Beurs (Français d'origine nord-africaine), et Christian Delorme, prêtre qui soutient les revendications des immigrés. Leurs témoignages, qui désamorcent les munitions de l'intolérance, rapprochent les croyances, ne concordent pas avec l'appel d'Annie Laurent, politologue, et de son équipe. *Vivre avec l'Islam*, sous-titré *Réflexions chrétiennes sur la religion de Mahomet*, insisterait plus sur les aspects négatifs de l'influence islamiste que sur une coexistence harmonieuse des confessions musulmanes et chrétiennes qui se ferait d'elle-même. Les choix entre les deux attitudes sembleront rationnels à chacun, mais ne sont-ils pas inscrits déjà dans les mentalités ?

À signaler : *Dictionnaire historique de l'Islam*, de Dominique et Janine Sourdel (PUF).

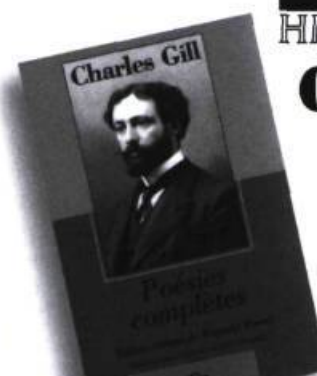
Un Gustave Blanchot : *Une perle rare. Celui que l'on appelait Bofa, l'illustrateur connu des spécialistes, rejoint le grand public grâce aux éditions la Machine. Malaises... de Gus Bofa fait connaître l'illustrateur, mais aussi l'écrivain.*

Se traquer soi-même :

Connaitre une enfance terrible, sembler s'en tirer en partie par l'écriture, pour se retrouver, par l'écriture justement, à revivre l'intolérable à travers un personnage autre soi-même, est-ce cela qu'a connu Isabel Marie ? *La malle* (Grasset) a été son second et dernier livre, récit d'une quête des origines. La fin du texte a signifié la fin pour Isabel Marie, qui s'est suicidée aussitôt après.

LES ÉDITIONS

HURTUBISE HMH



Charles Gill

Poésies complètes

Édition critique de Réginald Hamel
CAHIERS DU QUÉBEC
288 pages



Rouge à lèvres et pantalon

Des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec de 1920 à 1939
CAHIERS DU QUÉBEC
168 pages

1815, avenue De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 3W6
Tél: (514) 523-1523 • 1-800-361-1664 Télécopieur: (514) 523-9969



Robert Marteau

Le poète au musée :
Presque émouvant, le pèlerinage quotidien à l'exposition Cézanne, au Grand Palais, du poète Robert Marteau. Son livre, Le message de Paul Cézanne (Champ Vallon), restitue sans doute le regard attentif, passionné du collectionneur d'images qu'est le poète, il va de soi.

Le destin de Babel :
L'essai que Paul Zumthor avait mis en chantier, *Babel ou l'inachèvement*, était presque terminé quand la vie l'a quitté. Heureusement l'ouvrage était à ce point avancé qu'il a pu demeurer en l'état sans que sa compréhension en soit affectée. Sa publication (Seuil) est saluée comme un événement majeur tant pour la richesse de la documentation que pour les leçons que l'auteur en tire, les parallèles qu'il a établis avec le monde actuel.

Lu et vu :
La littérature n'y échappe pas et fait son miel à son tour des nouvelles technologies de l'information. Les éditions Acamédia proposent un CD-ROM sur la vie et l'œuvre d'Alexandre Dumas, premier titre de sa collection « Image et Littérature ». En préparation, des CD-ROM sur Chateaubriand, Balzac et Perrault. Alors, chers lecteurs, à vos souris...

Éditions des femmes :

Au catalogue 1997, de grands noms. De Lou Adreas-Salomé, la liberté faite femme, *La maison*, roman en partie autobiographique, traduit par Nicole Casanova ; d'Hélène Cixous, *Or, les lettres de mon père*, récit de l'événement, l'arrivée de ces lettres cinquante ans après la mort du signataire : le roman d'une lecture reportée ; de Nancy Folbre, économiste préoccupée d'équité dans les politiques sociales et familiales, *De la différence des sexes en économie politique* traduit par Edith Ochs avec la collaboration de Larry Cohen, réflexion sur le travail des femmes, sa sous-évaluation dans nos sociétés marchandes ; de Maria Zambrano, philosophe espagnole exilée volontaire au temps de Franco, Prix Cervantès en 1988, *Délire et destin, les vingt ans d'une Espagnole*, traduit par Nelly Lhermillier ; de Hidéko Fukumoto, *Femmes à l'aube du Japon moderne*, évocation du destin de femmes hors série dont l'émancipation va de concert avec l'avènement de la modernité.

Le sexe en péplum :
Abrité sous le subterfuge d'une traduction d'un manuscrit latin exhumé de l'Enfer de la bibliothèque du Vatican, Thomas Luntz, avec Le Proconsul (Zulma), fait remonter aux Romains l'invention de la pornographie littéraire. On l'aura compris, l'auteur suppose une apparition bien tardive du phénomène.

Tout connaître en scénographie :
La première encyclopédie jamais publiée sur le sujet paraissait en mai, coéditée par Carré et Actes Sud. Couvrant le théâtre, l'opéra et la danse, l'encyclopédie a mis à contribution des spécialistes de partout sous la direction de Giovanni Lista du CNRS, spécialiste du futurisme.

Le scientifique :

Les Fabre, les Rostand ou les Gould ne sont pas légion chez les scientifiques. François Jacob est de cet acabit et c'est sans complexe que les profanes aborderont La souris, la mouche et l'homme, son dernier essai publié chez Odile Jacob. Cette accessibilité est d'autant plus importante que la réflexion du savant s'étend aux questions éthiques de l'heure sur la recherche et ses conséquences.

Du meilleur Singer :

Des nouvelles, quelques-unes inédites, d'autres nouvellement traduites, ramènent le grand écrivain à son public. *Le Spinoza de la rue du Marché* d'Isaac Bashevis Singer a été traduit par Marie-Pierre Bay (Denoël).

Socialiser par l'écriture :
Un projet de livre mis en chantier par une équipe de travail social avec des habitants d'un quartier difficile de Lorient est devenu un polar réussi. Zone mortuaire, publié chez Gallimard, est signé par Riccardo Montserrat et quatorze auteurs, sept hommes et sept femmes de Kervéanec. Exemple d'expression directe, sans masque, le roman serait un modèle du genre.

Signe des temps :

Les éditions Albert Skira ont établi la norme la plus haute en matière de livres d'art. Or, les éditions Skira ont fait paraître en début d'année leur dernier titre, *Szafran* de Jean Clair, sur l'un des peintres les plus étonnants de notre époque. Avec la disparition de cette maison à la tradition exemplaire, c'est une certaine conception de l'édition qui disparaît. La maison a été rachetée par un de ces grands groupes financiers qui semblent seuls pouvoir traverser des temps économiquement difficiles.

Essais couronnés :

Le Prix Renaudot de l'essai a été attribué à André Chouraqui pour *Jérusalem, une ville sanctuaire* (Rocher) ; Jean-Paul Enthoven a reçu, pour *Les enfants de Saturne* (Grasset), le Prix Cazes-Brasserie Lipp.

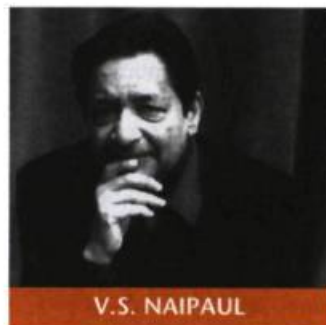
Un grand arabiste :

Vient de paraître Les Arabes suivi de Andalousies (Babel) du grand spécialiste de l'Islam qu'était Jacques Berque, mort en 1995. Interroger son œuvre, c'est se donner les moyens de mieux comprendre.

Retour

en Europe centrale :

L'Europe centrale a connu et connaît encore un brassage ethnique que la fin des empires a ramené au jour. Pour percer le secret de ces peuples aux histoires entremêlées, rien ne vaut le témoignage au je, même voilé sous l'apparence d'une fiction. C'est un des plaisirs – outre celui de rencontrer un grand écrivain de langue allemande – que procurera à ses lecteurs *La mort de mon frère Abel* (Salvy ; traduit par Christian Richard), chronique historique sur l'Europe bouleversée de la première moitié du XX^e siècle de Gregor von Rezzori.



V.S. NAIPAUL

De Trinidad :

L'écrivain V. S. Naipaul n'est peut-être pas assez traduit. Voici La perte de l'Eldorado, traduit par Philippe Delamare chez Plon. Retour sur les origines, l'esclavage, la rébellion : la mémoire d'un peuple.

Témoign, ni plus, ni moins :

Nous arrive des années terribles le récit d'une enfance, le contraire d'une enfance, celle d'un petit garçon qui a survécu à Maidanek : *Fragments, une enfance, 1939-1948*. Réfugié en Suisse, Binjamin Wilkomirski n'a pas oublié, il n'ajoute ni ne retranche aux souvenirs bruts, il témoigne. Chez Calmann-Lévy dans une traduction de Lea Marcou.

Goldhagen :

Un nom à retenir, la controverse va bon train d'ailleurs, même ici, au sujet de sa thèse, publiée aux États-Unis, sur la responsabilité des Allemands, la complicité tacite de la société allemande dans les massacres nazis. Les bourreaux volontaires de Hitler de Daniel Jonah Goldhagen est paru au Seuil dans la traduction de Pierre Martin.

Sensibilité et émotion :

La relation d'une jeune femme pleine de vie, d'imagination, de compassion avec une fillette de 7 ans qui éprouve des difficultés de communication avec son entourage, sa mère plus particulièrement, voilà le thème du dernier roman de Catherine Vigourt. *La vie de préférence* (Flammarion), par l'allégresse du ton, la liberté de l'écriture, l'empathie des sentiments exprimés, traduirait parfaitement l'esprit d'un titre on ne peut mieux choisi.

Le léger Diderot :

L'essai d'Eric-Emmanuel Schmitt consacrerait au philosophe ferait de sa pensée une sorte d'antidote à la culpabilité, à l'insécurité de notre temps. Pourquoi alors ne pas dépoussiérer les Diderot de la bibliothèque familiale, en faire des livres de chevet ? Diderot ou la philosophie de la séduction vient de paraître chez Albin Michel.

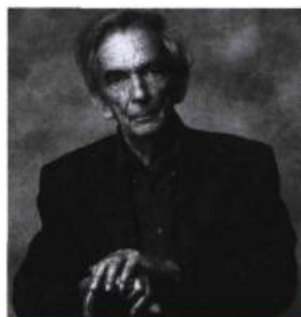


photo : B. Enguerand

Louis René des Forêts

Louis-René des Forêts :

Comme il publie peu, son nom disparaît des aide-mémoire, mais tout à coup, malgré ses exigeantes réticences, il abandonne un texte à la lecture commune. Voici, vingt ans après sa précédente bouteille à la mer, *Ostinato*, publié chez Mercure de France, son autobiographie, dont on dit le plus grand bien.

Le Japon

comme chez soi :

Que faut-il pour jouir d'un pays sans réticence ? Dominique Noguez a sa recette, qui tiendrait peut-être du refus de se laisser dépayser, de se créer des attentes. Le titre du livre qu'il nous propose en donne l'impression : Je n'ai rien vu à Kyôto, Notes japonaises (1983-1996), aux éditions du Rocher.

Des Juifs à Shanghai :

Ils furent 20 000 à fuir l'Europe nazie en direction de la Chine, de Shanghai. Parmi eux un jeune journaliste autrichien rescapé des camps, personnage principal du roman de Michèle Kahn. Cette fiction sur fond réaliste serait réussie grâce à une connaissance exceptionnelle des lieux, à une documentation fouillée, qui ont permis de reconstituer les situations décrites dans toute leur complexité. *Shanghai-la-juive* (Flammarion) est un roman auquel les connotations historiques et philosophiques ajoutent un surcroît d'intérêt.

Pour les amis des chats :

L'éducation féline de Bertrand Visage, cet écrivain à l'écriture éclatante, vient de paraître au Seuil. La confrérie ne l'oubliera pas.

Un an :

Voilà bien l'un des titres les plus brefs qui soient. Bref, mais tout à fait approprié, Jean Echenoz y faisant le récit d'une année dans la vie de son héroïne. Ce qui séduit chez Echenoz, c'est l'écriture ; il faudra donc lire et relire Un an (Minuit). Étrange comme l'année aura passé rapidement, malgré tout.

Le bonheur de traduire :

Les joies de ce métier, de retrouver une culture d'origine, la sienne pour Bernard Simeone, c'est ce qu'il traduit dans *Acqua fondata* chez Verdier.

Autre façon de traduire, celle qu'illustre Sapphire dans *Push* par l'utilisation de la langue de l'autre, de langues en mutation, en apprentissage d'expression. L'écrivaine américaine, dont la jeune héroïne connaît les pires malheurs, mais en émerge en même temps que graduellement elle prend le contrôle des mots, du langage, d'elle-même, aurait atteint une vérité du personnage remarquable grâce au langage toujours en voie de transformation qu'elle prête à la jeune femme. Que Sapphire arrive à rendre si bien cette évolution, elle le doit à sa formation et à sa profession, mais sûrement aussi à sa sensibilité. Traduit par Jean-Pierre Carasso (Olivier).

Inuits du Groenland :

Soré de Jorn Riel, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa), est le dernier volet d'un grand roman à caractère ethnographique portant sur un millénaire de la vie des Inuits, Le chant pour celui qui désire vivre. L'originalité du propos présente de l'intérêt avant même de s'y plonger.

Au pilori, le petit écran :

Souvent appelé au banc des accusés, le média par excellence de notre temps fait-il parfois retour sur lui-même autrement que pour justifier le statu quo ? Allez savoir alors si le livre que lui consacre Olivier Mongin demeurera ou non lettre morte. *La violence des images ou Comment s'en débarrasser ?* du directeur de la revue *Esprit* a été publié au Seuil.

Duras

presque au complet :

Paraît chez Gallimard, dans la collection « Quarto », tout l'œuvre (sauf ce qu'a publié Minuit) de Marguerite Duras, plus 200 documents : photos, manuscrits, témoignages, commentaires. La bible Duras à se procurer : Romans, cinéma, théâtre, Un parcours, 1943-1993.

Toute une époque :

Dominique Desanti a connu les débuts du Front populaire, les grands de l'époque, en littérature, en art, en politique, au moment où le militantisme marxiste prédominait. *Ce que le siècle m'a dit*, ce sont ses *Mémoires* (Plon), une histoire qui est la sienne, sans ravalement semble-t-il.

Indian Blues :

Sherman Alexie de la réserve Spokane vit de l'écriture, phénomène inconnu chez les autochtones d'Amérique. Tragique souvent, comique, enlevé, le roman, traduit par Michel Lederer (Albin Michel), écarte les stéréotypes, la culture américaine y est très présente, les résistances également.

Préfecture

de police 1902 :

Là se situe l'action du dernier roman, un polar enlevé, de Françoise Mallet-Joris (Flammarion/Plon), *La maison dont le chien est fou*. L'époque est contrastée, la science y a ses maniaques, la religion ses inspirés ; les acteurs, eux, sont bien campés comme toujours.

Nouveautés étrangères

Handke le candide :
*Après ses prises de position sur la Serbie, au cœur du conflit en ex-Yougoslavie – deux livres publiés en Allemagne, le premier traduit en français en 1996 sous le titre *Un voyage hivernal vers le Danube, la Save, la Morava et la Drina* (Gallimard) –, Peter Handke publie maintenant *Mon année dans la baie de personne*, traduit par Claude-Eusèbe Porcell, chez Gallimard. Le récit ne soulèvera sans doute pas de vagues, l'auteur revenant au détachement réfléchi qu'on aime chez lui.*

Le Kérouac de Joyce Johnson :
Elle fut la compagne de Jack Kérouac, voici ses souvenirs : *Personnages secondaires*, traduit par Brice Matthieussent.

L'album souvenir sur la période de 1957 à 1960, de Fred McDarragh, le photographe, et de Gloria McDarragh, fait revivre Jack Kérouac parmi d'autres qui ont fréquenté les mêmes lieux ces années-là. *Beat Generation, Glory Days in Greenwich Village* est publié chez Schirmer Books.

Gert Hofmann :
Le romancier allemand bouscule notre logique, nous amène en plein dérisoire tragique d'un livre à l'autre. Voici Notre philosophe, traduit par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize chez Actes Sud.

La psychanalyse de A à Z :
Mais oui, passer par un bon et brave dictionnaire pour comprendre le a + b du vocabulaire ésotérique sinon hermétique des analystes, s'y retrouver enfin dans les écoles, clans, églises des théoriciens, quelle satisfaction ! Elisabeth Roudinesco et Michel Plon auraient réussi le tour de force de tout dire clairement dans leur *Dictionnaire de la psychanalyse* publié chez Fayard.

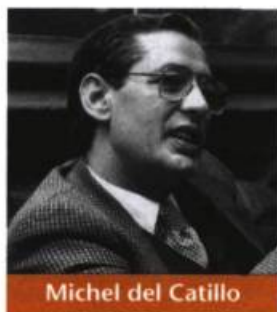


photo : A.-M. Guérineau

Après Dostoïevski, l'inquisiteur :
*Michel del Castillo, dont les romans ont toujours le don de remettre chacun face aux dilemmes profonds de la vie humaine, ne se montre pas plus tendre dans son dernier livre, *La tunique d'infamie* (Fayard). Cette fois, avec le personnage du grand inquisiteur Manrique, ce sont toutes les professions de foi autoritaires que l'on met en accusation.*

Maîtresse fantaisie :
Elle est morte en 1978 à 85 ans, après une vie aventureuse, folle, excessive. Elle a conservé des admirateurs, et une traduction récente lui en gagnera d'autres. *Le diable déguisé en belette* de l'incorrigible Sylvia Townsend Warner, histoire d'un couvent construit en l'an 1170 et de ses sœurs bénédictines, de leurs abbesses excentriques, vient de paraître chez Joëlle Losfeld dans une traduction d'Anne Rabinovitch.

Esthétique personnelle :
*Vient de paraître *La relation esthétique, deuxième tome de L'œuvre de l'art de Gérard Genette au Seuil* ; le premier, paru en 1994, portait le titre *Immanence et transcendance*. Ce que chacun trouve beau est relatif à lui-même et l'œuvre d'art n'est pas la seule porte d'entrée. Élargissement de la notion de plaisir esthétique, polyvalence de l'œuvre d'art qui dépasse le seul esthétisme, autant d'aspects qui stimulent la réflexion de l'essayiste... et la nôtre.*

Pire que la mort :
La maladie dite d'Alzheimer est une atteinte atroce pour ceux qu'elle touche et tous leurs proches. Nadine Trintignant nous apporte un témoignage bouleversant. Ton chapeau au vestiaire (Fayard) ne s'attarde pas au blessé autant qu'à celui d'avant la blessure.

L'histoire de la Russie :
Vient de paraître chez Plon, dans une traduction d'Anne Coldefy-Faucard, l'ouvrage le plus important de l'historien Michel Heller, émigré de Russie en France en 1969, mort le 3 janvier dernier. *Histoire de la Russie et de son empire* viendra combler les spécialistes de la scène politique autant que les historiens de calibre ou les amateurs.

Signalons également *L'héritage païen de la Russie* de Francis Conte publié chez Albin Michel.

Condition féminine :
*Ne prenez plus les armes, leur a-t-on dit, vous avez gagné la guerre. À peine eurent-elles démobilisé que la misogynie a repris ses droits. C'est un peu cela que traduit *Le monde des femmes de Jacques Veron au Seuil, chiffres démographiques à l'appui, et La revanche des misogynes de Dominique Frischer* chez Albin Michel.*

Foucault posthume :
L'enregistrement des cours donnés par Michel Foucault au Collège de France entre 1971 et 1984 sera publié (Gallimard/Seuil) en son entier. Vient de paraître « *Il faut défendre la société* », *Cours du collège de France*, 1976, édition établie, dans le cadre de l'Association pour le Centre Michel-Foucault, sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Mauro Bertani et Alessandro Fontana.



Hubert Josse

La Fontaine le dissident :
Voilà une image bien révolutionnaire du charmant fabuliste de si bonne mémoire. Marc Fumaroli apporterait des preuves convaincantes de l'insidieuse délinquance des fables et autres jeux poétiques de son héros. *Le poète et le roi, Jean de La Fontaine en son siècle* (de Fallois) rafraîchira sans doute les opinions sur le personnage.

La ligne Minuit :
*Ou l'absence de ligne. L'imprévu nous attend toujours dès que l'un de ces petits livres nous tombe entre les mains. Il prend cette fois le titre de *Pique-Nique, divertissement qui n'aura rien de succulent ni de léger, nous dit-on, et c'est Christian Oster* qui nous mène au gré de sa fantaisie, débridée et maîtrisée à la fois.*

L'Index du FBI :
Entre 1924 et 1992, la police fédérale américaine a monté un important fichier d'écrivains. C'est ce que révèle *Le FBI et les écrivains* de Natalie Robins, traduit par Pierre Saint-Jean et Elizabeth Kern, publié chez Albin Michel. S'y retrouvent 130 de ces écrivains, parmi eux Ernest Hemingway, Truman Capote, Norman Mailer, James Baldwin, Allen Ginsberg.

Amérique yiddish :
Émigrés aux États-Unis, de nombreux Juifs de l'Europe de l'Est y transportent leur culture, une culture appelée à disparaître avec l'assimilation des héritiers. Le monde de nos pères de Irving Howe en fait l'histoire. La préface est signée Jerome Charyn, la traduction, Cécile Bloc-Rodot et Henriette Michaud (Michalon).